

# ANTIRESSE

N° 276 | 14.3.2021

## Choses sérieuses à l'horizon

## Empire du Genre

## Nouvelle féodalité victimaire

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Les choses sérieuses, ou de l'hospice à la caserne

**A**U BOUT D'UN AN DE COVIDÉOLOGIE, NOUS SOMMES DRESSÉS À ACCEPTER L'ABSURDE ET L'INHUMAIN COMME DES SOLDATS. NOUS OBÉISSONS COMME DES SOLDATS. NOUS APPLIQUONS LE COUVRE-FEU COMME DES SOLDATS. FINALEMENT, SI NOUS N'ÉTIONS QUE DES SOLDATS? MAIS DE QUELLE GUERRE?

### L'HOSPICE

L'entrée dans l'ère des confinements m'a incité à relire les classiques de la littérature dystopique et antitotalitaire. Le grand Philip K. Dick m'a rappelé avec quelle passion l'humanité scientifique se robotisait — au point que les robots, un jour, deviendraient plus humains que nous. *Zamiatine*, *Orwell*, *Huxley* insistent sur l'infinie soif d'inquisi-

tion, de planification et de contrôle de l'État moderne. Les citoyens de l'utopie dépeints par *Soljénitsyne* et *Zinoviev* sont tragicomiques. Tragiques par leurs destins effroyables, comiques par leurs comportements décalés. C'est que leurs actes ne sont pas dictés par la réalité, mais par un *concept* de la réalité, un scénario imposé qu'ils sont tenus de suivre. D'où le comique de répétition qui se

dégage, justement, des événements les plus affreux. Suppression de la sphère privée, limitation des déplacements et prohibition du scepticisme et de l'humour apparaissent comme les dénominateurs communs de toutes ces anticipations quelque peu... rétroactives.

Bien souvent, j'ai eu le sentiment que certaines zones de l'humanité faisaient tout leur possible pour valider ces dystopies. Toute une série d'épouvantails symboliques protégeant la société contre les dérives policières ont été abattus à la faveur de la peur généralisée. Des pays dits démocratiques ont ainsi réussi à pérenniser l'état d'urgence, à réduire à néant les libertés civiques, à créer des camps d'internement pour réfractaires et à rendre acceptable une discrimination sociale sévère. En France, on a traqué de simples promeneurs par hélicoptère. En Suisse, on a osé brandir la menace du licenciement pour les non-vaccinés. *En Suisse!* On se pince!

La vaccination, si l'on n'en voit pas encore les bénéfices, montre déjà des effets secondaires indiscutables — par exemple, les thromboses et caillots de sang qui ont poussé sept pays européens à retirer le produit Astra Zeneca. On peut néanmoins parier qu'aucun dégât collatéral n'arrêtera les autorités dans l'exploitation de cet outil de *bizutage social* consistant à fixer un portail d'entrée simple, universel et incontournable dans le «grand hospice occidental» (selon Édouard Limonov) que notre société est en train de devenir. Mais va-t-elle y arriver?

Le scénario catastrophe qui motivait le verrouillage des populations ne s'est pas réalisé, ni là où l'on a pris les mesures les plus draconiennes, ni là où l'on n'a rien fait. Les astrologues du cauchemar sanitaire ont passé leur temps à essayer de le ranimer en se trompant avec constance. Devant la raideur panique des autorités, une économie parallèle s'est créée. Le marché du test PCR bidon fleurit comme les restaurants clandestins. Dans l'un d'eux, l'autre jour, la police a pincé une vingtaine de journalistes de BFM avec leurs conseillers scientifiques, ceux-là même qui insistent pour maintenir la tête des restaurateurs sous l'eau. En Allemagne, une vingtaine de députés du Bundestag ont été *démasqués* dans un très lucratif trafic d'influence lié aux... masques.

Alain Besançon, fin connaisseur du sujet, avait écrit un *Éloge de la corruption en URSS*, car la corruption était signe que la société avait encore la volonté de vivre *malgré* le système. Il sourirait aujourd'hui: le corps bâilloné remue encore!

On voit mal, dans ce climat de soviétisme crépusculaire, comment les États lancés tête première dans le «tout-vaccin» sans avoir assuré une logistique sérieuse réussiront à convaincre les foules. La vente à l'impulsion ne marche que si tout est déjà prêt et huilé. En Israël, cela n'a pu fonctionner qu'à cause de l'organisation militaire du pays — et de la *disponibilité immédiate* de la logistique. Mais les dégâts collatéraux de l'opération, malgré l'étouffoir média-

tique et les images des terrasses qui rouvrent, sont rédhibitoires. Aussi bien en termes de santé que de droits humains.

Et si la machine se grippait? Et si les ratés et les effets secondaires qui se multiplient faisaient que la peur du vaccin l'emporte sur la peur du virus?

Que fera-t-on de la masse des bannis de la vie commune? Vacciner de force? Les lois l'excluent. Bazarder les lois? La littérature antitotalitaire, justement, nous apprend que les populations violées résistent sans bruit, mais efficacement: par le sabotage. Une société du passeport sanitaire imposé serait un échec grotesque. Tant il est vrai, comme dit Marx, que l'histoire se répète: la tragédie revient en farce. Plutôt que de nous entêter à donner raison aux prophètes d'apocalypse, nous pourrions simplement dissiper ce cauchemar éveillé et affronter les 99,7% de risques de *survivre* au Covid... Mais cette solution simple semble déjà aussi étrange aux populations concernées que la faculté de marcher sur l'eau.

#### L'HORIZON

Alors que l'armée américaine a recommencé à pilonner la Syrie, que des bombardiers stratégiques U. S. survolent ostensiblement les pays baltes «pour les rassurer» (mais relativement à quoi?), et que la marine américaine entrave l'application de l'accord militaire russo-soudanais, la guerre patronnée par l'OTAN reprend de plus belle dans l'est de l'Ukraine. En Méditerranée, à la faveur des

tensions helléno-turques, les Yankees s'apprêtent à étendre leur présence en Grèce et le précaire équilibre établi entre les peuples brouillés de l'ex-Yougoslavie ne paraît pas leur convenir, tant ils insistent sur des concessions que la principale partie intéressée, la Serbie, ne peut consentir à moins de se renier dans son être même. Sous le règne «sympa» de Joe/Kamala, les tensions montent partout.

En un mot, l'administration Biden reprend les affaires impériales là où la précédente équipe démocrate d'Obama les avait laissées avant l'intermède fâcheux de la présidence Trump.

Fâcheux parce que le Rouquin avait été le seul président américain de ces dernières décennies à n'avoir déclenché aucune guerre. Manifestement, personne à l'Ouest ne lui en a su gré. La guerre, extérieure et intérieure, semble être le dernier bain de jouvence d'un empire moribond. Ce ne serait pas la première fois.

Pendant que les gouvernements occidentaux s'emploient de toutes leurs forces à placer encore cette année 2021 sous le sceau de la lutte contre une maladie encore plus moribonde, les populations verrouillées et chicanées ne voient ni n'entendent rien, mais absolument rien, des mouvements tectoniques qui risquent d'affecter *pour de bon* leur survie économique et même physique. Avec une mortalité qui serait bien au-delà des 0,03% du Covid-19. Ceci encore est assez normal, dans la mesure où la société du spectacle n'est plus capable d'avoir peur que des menaces mises

en scène et non des dangers réels. Dans un théâtre, le public captivé par l'intrigue sur scène flaire trop tard l'odeur de brûlé qui vient des coulisses.

Pour se faire une idée du menu, il suffit pourtant d'étudier l'agenda des manœuvres de l'OTAN en Europe. Des Balkans à la Baltique en passant par la mer Noire, les méridiens les plus sensibles de la membrane Russie-Occident seront excités comme dans un traitement d'acupuncture. L'exercice *Defender Europe 2021* prévoit la mobilisation de 31'000 hommes (enfin, hommes, femmes et X) venus de 26 pays membres de l'OTAN et affiliés. Pour des concentrations humaines de cette envergure, soudain, la pandémie ne semble poser aucun problème.

En face, et en réaction aux tentatives de déstabilisation récentes de la Biélorussie, Minsk et Moscou préparent un exercice conjoint de contre-attaque appelé *Ouest 2021*. Le scénario d'une confrontation est si convaincant que la presse polonaise commence à en avoir des sueurs froides (et à parler de l'OTAN comme d'une entité extérieure dont la Pologne ne ferait, pour ainsi dire, pas partie).

Ceci n'est encore que la partie émergée de l'iceberg. Sous la ligne de flottaison, les États-Unis annoncent des cyberattaques punitives contre la Russie, et la guerre de propagande s'intensifie. A force de bloquer ou discréditer des comptes russes, Twitter est sur le point d'être banni de Russie. Fin février, le journaliste Max Blumenthal révélait à quel

point l'agence Reuters, la BBC et le site Bellingcat — constamment cité comme une source «indépendante» en Occident — étaient étroitement imbriqués dans les programmes d'«affaiblissement de la Russie» par la propagande développés par le Foreign Office britannique. (Cocasse mais peu surprenant: les réseaux sociaux ont tenté de censurer l'article de Blumenthal, en ne réussissant qu'à le rendre viral.)

La dégradation des relations est si vertigineuse que les Occidentaux n'hésitent pas à traiter les proches de l'agité Navalny ou les opposants biélorusses expatriés comme des interlocuteurs agréés, pour ainsi dire comme un gouvernement en exil. Le secrétaire d'État Blinken, de manière assez irréfléchie, déclare publiquement assumer un double langage à l'égard de l'ours eurasiatique et affiche fièrement sa proximité avec Hillary Clinton, duègne de l'aile la plus enragée des néocons de Washington.

*Business as usual*, pourrait-on dire, tant la construction de l'ennemi (soviétique puis russe) est profondément enracinée dans la culture politique anglo-saxonne. On repartera dans une ronde de sanctions qui pénaliseront les sanctionneurs au moins autant que les sanctionnés, et puis tout continuera comme avant... Peut-être. Mais il y a au moins quatre facteurs qui pourraient porter la guerre froide de 2021 au point d'ébullition.

**1) Faiblesse militaire.** L'Empire sous Biden n'est plus l'Amérique des Bush, ni même d'Obama.

A l'époque, déjà, il avait fait preuve de sa difficulté à occuper et tenir un territoire. Aujourd'hui, il est militairement dépassé jusque dans les derniers refuges de sa suprématie: les airs et la haute technologie. L'US Air Force admet que son fer de lance, le F-35, est un échec historique. Le programme d'armement le plus cher du monde (1500 milliards), qui était censé remplacer pratiquement tous les autres avions en service, est un sac de problèmes trop complexe pour opérer utilement. Il ne sera plus acheté que par des satellites obséquieux — lesquels compromettront ainsi, du même coup, leur propre capacité d'intervention aérienne. Dare-dare, l'armée de l'air a choisi de recycler le bon vieux F-15 (F-15EX), concept vieux de... 50 ans!

D'une manière générale, la procédure d'appel d'offres et de développement des armements américains est si corrompue que la première puissance du monde n'arrive pratiquement plus à produire que des équipements exotiques dont la mission première n'est manifestement pas d'être efficaces mais de siphonner des fonds. (Ici, l'analogie avec l'industrie pharmaceutique s'impose d'elle-même.)

Profitant de cet empâtement malsain, la Russie a pris le large, tant sur le plan du perfectionnement opérationnel (Syrie) que dans la recherche. Des missiles hypersoniques sont déjà en service et ils chamboulent les équilibres acquis. Le ministre de la Défense Choïgou présente l'arsenal hypersonique

comme un dispositif de «dissuasion non-nucléaire» face auquel il n'existe pour le moment aucune réplique. Pour rester dans la course, les USA ont annoncé qu'ils envisageaient le développement d'armes hypersoniques avec leurs alliés. N'y arriveraient-ils plus tout seuls?

Et je n'entre même pas ici dans le casse-tête que représente, dans le Pacifique, le développement militaire chinois.

**2) Régression psychique.** Je l'ai souligné à plusieurs reprises, en me fondant sur les statistiques mises en perspective par le général Dominique Delawarde: Covid-19 est le nom d'une maladie qui affecte en premier lieu le monde occidental. C'est un désastre sur le plan sanitaire (72% des pertes humaines pour 12% de la population globale), mais plus encore sur le plan psychique. L'Occident s'est lancé dans une spirale de la paranoïa antivirale, a remis son destin entre les mains de la mafia pharmaceutique — industrie parmi les plus corrompues qui soient —, et a multiplié les confinements inutiles. Il a mutilé son économie et se retrouve avec une population à moitié dépressive et pour un bon tiers complètement dingue — à commencer par le personnel politico-médiatique.

Les cadres qui par leur incompétence, leur corruption, leur lâcheté ou leur plate bêtise ont conduit des sociétés entières dans cette impasse se sont eux-mêmes mis au ban de tout rôle public dans un quelconque avenir vivable. Une question vertigineuse se pose du même coup: *avec*

qui construira-t-on une société redevenue humaine? Quel cataclysme faudra-t-il pour permettre une relève des élites d'une telle ampleur? Et quel exutoire va-t-on trouver à l'exaspération des masses et à l'agressivité qui monte de jour en jour?

**3) Conflit de civilisations.** Dès l'avènement de Biden, l'armée US s'est mis en tête de «détrumpiser» ses effectifs, autrement dit de les rendre «inclusifs», LGBT-compatibles et politiquement corrects. Il s'agit d'une purge idéologique semblable à celle des généraux soviétiques sous Staline, en plus grave car elle affecte les forces vives de la base. La «cancel culture» et l'idéologie «woke» imposées à l'armée reviennent à déraciner les valeurs mêmes qui — si manipulées et dévoyées qu'elles aient pu être — ont contribué à faire des Américains de redoutables soldats.

Ce suicide militaire n'est que l'un des symptômes de la folie qui a envahi l'ensemble de cette société, où les parents qui le peuvent retirent leurs enfants des écoles devenues des foyers de haine antiblanche et antimâle.

Ce pandémonium, combien qu'il puisse durer, se trouve en opposition frontale avec les valeurs affirmées par la société russe, qui vient de graver dans le marbre la définition traditionnelle de la famille en l'inscrivant dans sa Constitution. Lorsque les responsables russes se plaignent de n'avoir personne à qui parler en Occident, c'est surtout qu'il n'y a plus rien à se dire. Les deux systèmes de valeurs incarnés aujourd'hui par

Moscou et Washington, à la différence de ceux qui se faisaient face dans la Guerre froide, n'ont plus aucun point commun. Leur antagonisme ne porte plus sur un modèle de société, ou sur des intérêts géopolitiques (comme le gazoduc NordStream 2), mais sur la définition de ce qu'est l'être humain. Qui plus est, l'un des deux systèmes s'est donné pour mission prioritaire l'éradication de l'autre. Compter sur une «paix des braves» entre ces deux camps revient à espérer un compromis entre le Mordor et le Gondor.

**4) Vacance du pouvoir.** Je contemple fasciné les images des webcams disséminées dans Washington D. C. Elles donnent désormais le spectacle d'une ville fantôme, militarisée, truffée de barrières, de sas et de barbelés, avec des avenues à six pistes quasi-désertes et une circulation réduite au dixième de ce qu'elle fut. Pyongyang doit être aujourd'hui plus animée. Même en tenant compte du Covid, on ne peut imaginer que ce soit la capitale d'un pays vivant. Quelque chose ne tourne pas rond.

Cette ville sous siège est à l'image du pouvoir qu'elle héberge. Depuis son investiture, le président Biden ne se manifeste quasiment plus. L'homme est plus qu'usé: auprès de lui, le camarade Léonid Brejnev ferait fraîche figure. Ses rares apparitions sont criblées d'absences et de gaffes qui vont s'aggravant. «Que fais-je ici?» l'entend-on marmonner pour soi-même. Récemment, il a oublié l'appellation du Pentagone et le nom de son patron, le secrétaire d'État à la Défense, Lloyd Austin. Et c'est ce

même homme qui, selon les protocoles, serait censé commander le feu nucléaire.

La crise de Cuba, paroxysme des tensions de la Guerre froide, a failli entraîner le monde dans l'apocalypse nucléaire. Elle a été résolue par le dialogue direct de deux chefs d'Etat dont chacun savait pouvoir compter, malgré tout, sur la rationalité de l'autre. Kennedy et Khrouchtchev ont même échangé des lettres personnelles. Ils étaient conscients d'un enjeu qui dépassait, même, les intérêts de leurs puissances. A l'époque, le chien fou était plutôt au Kremlin, comme en témoigne son style embrouillé. «La prose de Kennedy est contrôlée, bien organisée, raisonnable — un plaisir à lire après les méandres de la syntaxe brouillonne de Khrouchtchev.» Si une escalade semblable devait se produire aujourd'hui, à qui Vladimir Poutine devrait-il s'adresser?

#### LA CASERNE

Pendant des décennies, les populations des pays développés ont vu l'horizon de la guerre constamment s'éloigner, jusqu'à le perdre de vue. C'est pourquoi elles sont incapables de reconnaître son rapprochement.

Or il y a trop de signes convergents et de routes qui mènent nulle part. Le dénouement de la «crise» où nous nous sommes nous-mêmes enfermés sera d'autant plus violent que les contradictions, à chaque jour qui passe, deviennent plus insolubles. Nous sommes entrés en confinement, bonasses, en croyant que les autorités allaient nous protéger contre un virus.

Nous avons accueilli les couvre-feux sans plus réfléchir au sens et à l'origine de ce mot lugubre. Nous avons accepté les ordres et les contre-ordres les plus absurdes, les plus idiots, sans percevoir le conditionnement psychologique qu'ils recouvraient. Des humains prêts à vivre indéfiniment masqués, à ne plus jamais étreindre leurs proches, à se faire injecter n'importe quoi et à laisser leurs parents finir comme des chiens enragés dans leur cellule au fond d'un mouvoir, sont mûrs pour bien d'autres absurdités et bien d'autres bestialités. Ils sont *drillés* comme les recrues d'un fascisme technologique.

Le «grand hospice» qu'on nous a tricoté était encore un lieu douillet, infantile et sécurisant. Bercés par le narcissisme des malades imaginaires, nous avons peut-être omis de remarquer que ce à quoi l'on nous préparait n'avait rien de sanitaire ni rien d'humain. L'escalade imminente se chargera — si j'ose dire — de nous administrer une brutale *piqûre de rappel*.

Tout ceci ne sont, évidemment, que les sombres ruminations nées d'une matinée pluvieuse. Je suis certain que l'arrivée du printemps et l'ouverture des terrasses dissiperont ces pensées malvenues.

- Le premier chapitre de cette chronique paraît en plus bref dans *Le Matin Dimanche* du 14.3.2021.

#### LECTURE RECOMMANDÉE

- Robert Heinlein, *Etoiles, garde-à-vous!* (*Starship Troopers*)





en supprimant le filtre jusqu'alors existant de l'autorisation parentale. Ainsi, s'il prend un jour envie à un adolescent de changer de sexe, il n'aura qu'à prendre rendez-vous avec le chirurgien de son choix. Pour savoir à quoi cela correspond concrètement, il faut aller sur Internet. Tout y est très bien décrit et en détail. C'est terrifiant. On ne porte ici aucune appréciation. Ce régime fait ce que bon lui semble. Mais il n'est pas inutile parfois de se référer à la réalité: à la «réalité de la chose», comme le disait Machiavel. Évidemment aussi on est amené à faire certaines comparaisons. Comparaison n'est pas raison, il est vrai. Mais on ne fait pas ici que comparer. On met à jour un certain héritage qui se transmet, certaines lignes de continuité. Il ne faut pas abuser de la référence nazie. Mais en l'occurrence elle s'impose.

Le «grand reset» passe aujourd'hui par la liquidation de toute espèce de différence, en particulier de la différence sexuelle. On part en effet de l'idée que ces différences ne sont pas naturelles mais bien construites. Il est donc tout à fait légitime de les déconstruire, recommandé même, car en tant que telles elles font obstacle à la fluidification des échanges. On peut avoir recours pour cela à la techno-médecine, mais le mieux encore est de miser sur la rééducation, la propagande de masse, ou encore les études genre. A force de se penser comme interchangeable, se dit-on, les gens finiront bien par le devenir. On fait ainsi d'une pierre

deux coups. Cela profite à l'économie, on vient de le dire, mais par ailleurs aussi on règle une fois pour toutes l'ensemble des problèmes liés aux inégalités. Dès lors que les gens cessent d'être différents les uns des autres, ils cessent par là même aussi d'être inégaux. La même condition de l'égalité: C'est peut-être paresseux comme démarche, mais indiscutablement, en revanche, efficace.

L'un des traits caractéristiques de la période actuelle est la rapidité avec laquelle toutes ces choses se font. Elles se font même de plus en plus vite. C'est ce qu'on a appelé la «stratégie du choc» (Naomi Klein). On pourrait aussi évoquer 1789. Le mariage pour tous est aujourd'hui à l'ordre du jour, mais certains se projettent déjà au-delà. Ainsi le vice-président des Jeunesses du parti libéral-radical, un parti «de centre droit», vient de proposer la suppression pure et simple du mariage actuel et son remplacement par un système à deux ou plusieurs partenaires, indifféremment hommes ou femmes. Concrètement, cela équivaldrait à légaliser la polygamie. Les gens qu'on questionne sont naturellement pour, mais parfois il y a des voix dissonantes. Ainsi, lors d'un débat organisé à la radio d'État à ce sujet (4 mars 2021), une avocate spécialisée dans les questions familiales a dit qu'on ne pouvait pas en l'espèce séparer le droit de la morale. Cela a jeté un froid. Nous sommes en 2021. On ne va quand même pas dire en 2021 que la polygamie est immo-

rale. Quand même pas. Et le serait-elle, quelle importance, au fond? Il y a quelque chose de beaucoup plus dangereux que la polygamie, c'est la morale conservatrice. Etc.

En arrière-plan, faut-il le rappeler, il y a le mouvement #metoo et la «lutte contre les discriminations». On en revient ainsi au problème des inégalités. Rappellera-t-on ici le théorème de Tocqueville, qui dit que le bruit qu'on fait autour de ces questions-là est inversement proportionnel à leur importance objective? C'est certainement le cas en l'occurrence. Ces questions-là sont réglées depuis longtemps ou en voie de l'être, et c'est justement parce qu'elles le sont qu'elles occupent la place qu'elles occupent dans l'espace public: à vrai dire toute la place. On ne parle effectivement que de ça: du matin au soir, sept jours sur sept. Moi qui suis un fidèle auditeur de la radio d'État, au moins pendant les repas, je peux en témoigner. Littéralement, cela n'arrête pas (au point, je pense, que cela en devient contre-productif: mais ils ne s'en rendent pas compte).

Qui prétendrait encore sérieusement qu'il existerait des discriminations féminines dans nos pays? Il y aurait lieu en revanche de se demander si la situation n'est pas en train de s'inverser. D'une manière générale, les filles sont aujourd'hui

beaucoup plus nombreuses à entreprendre des études supérieures que les garçons. Cela signifie que dans la société de demain, les positions dominantes seront essentiellement occupées par des femmes. Si discrimination il y a, elle est clairement ici masculine. On dira qu'elle s'opère ici d'elle-même. C'est parce que les garçons sont en échec scolaire qu'ils ne vont pas à l'Université. Certes, mais pourquoi sont-ils, comme c'est effectivement le cas, en échec scolaire (le phénomène est même massif)? Pour réussir à l'école, il faut un minimum de motivation. Quand vous voyez que les filles sont systématiquement poussées en avant et jamais les garçons, vous perdez vite toute motivation. La discrimination est ici intériorisée.

#### **LANGAGE DE HAINE? C'EST QUE VOUS ENTENDEZ MAL!**

Il en va de même avec des thématiques comme le «harcèlement», les «propos et les comportements sexistes», les «stéréotypes de genre», etc. Quand on entend certaines porte-parole de mouvements féministes, on n'a vraiment pas l'impression qu'elles tiennent des propos sexistes. Au contraire, tout ce qu'elles disent, en particulier des hommes, est on ne peut plus mesuré, équilibré. Il n'y a chez elles aucune haine,

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

ce qu'on prend chez elles pour de la haine n'est en fait qu'un amour rentré. On n'étaie pas volontiers ses sentiments, n'est-ce pas. On reste pudique. Androphobes, nous? Allons donc. On dit aussi volontiers que pour elles les hommes ont toujours tort et les femmes toujours raison. Mais leurs propos sont mal interprétés. Ce n'est pas du tout ce qu'elles pensent. Elles seraient tout à fait prêtes, le cas échéant, à reconnaître que, parfois, les femmes se trompent, éventuellement même mentent. Mais oui. Mais comme, jusqu'ici, cela ne s'est jamais produit, elles préfèrent ne pas le reconnaître. Etc.

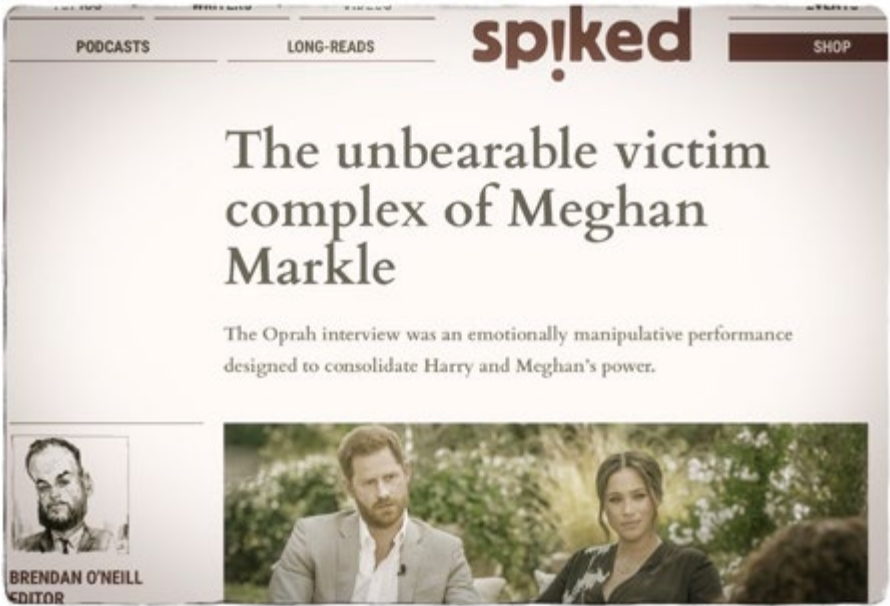
Bref, comme toujours, il y a un assez large écart entre le récit officiel et la réalité. On trouve un peu le même écart entre l'image que les organisations féministes donnent ou cherchent à donner d'elles-mêmes et la réalité. Les organisations féministes disent et répètent

qu'elles défendent les «droits des femmes». Mais elles n'hésitent pas en même temps à critiquer les gens qui voudraient interdire le port du voile islamique en Suisse. Faites ce que je dis, pas ce que fais. Mais qui a jamais dit que la cohérence était une vertu politique? L'important est de surfer sur certains thèmes à la mode pour se faire une place au soleil. On est au-delà ici de 1789. Mais pas tellement non plus quand même. Les révolutions fonctionnent aussi comme ça. Zinoviev parle dans ses livres des «lois générales du comportement humain»: à ce niveau-là, effectivement, hommes et femmes sont interchangeables. A nous les places!

#### LECTURES SUGGÉRÉES

- Alain de Benoist, *Les démons du bien*, Pierre-Guillaume de Roux, 2013.
- Mathieu Bock-Côté, *L'empire du politiquement correct*, Cerf, 2020.





Passager clandestin

## Harry & Meghan, la nouvelle féodalité victimaire

L'ANTIPRESSE N'A PAS COUTUME DE COMMENTER LES FRASQUES DES *PEOPLE*, MAIS LA TRAHISON DU DUC ET DE LA DUCHESSE DE SUSSEX EST D'UNE AUTRE MAGNITUDE. LA RETENTISSANTE INTERVIEW DE HARRY ET MEGHAN AVEC OPRAH WINFREY EST UNE MANIPULATION DE MASSE QUI MARQUE UN CHANGEMENT D'ÉPOQUE ET UN RENVERSEMENT DE POUVOIRS QUE BRENDAN O'NEILL, RÉDACTEUR DE *SPIKED ONLINE*, A PARFAITEMENT PERÇUE ET DÉCORTIQUÉE. NOUS LE TRADUISONS ICI EN EXCLUSIVITÉ.

Eh bien, voilà qui était explosif! Plus encore que ce à quoi on s'attendait. Au cours de leur entretien de deux heures avec Oprah Winfrey, Harry et Meghan ont planté un long couteau dans le corps de la monarchie. Ils ont laissé entendre qu'il s'agissait d'une institution froide, isolée et raciste, tellement dépourvue de sentiments humains

de base qu'elle a poussé une jeune femme sensible — Mme Markle — à envisager le suicide. C'était la conversation de Diana avec Martin Bashir, puissance dix. Une guerre des clans digne d'une histoire de George RR Martin. C'était aussi un spectacle grotesque — émotionnellement manipulateur, égocentrique, et une tentative claire de la part de

Harry et Meghan de se positionner comme roi et reine de la politique victimaire.

**LA MISE EN SCÈNE ÉTAIT À LA LIMITE DE LA NAUSÉE.**

Un duc et une duchesse, dans le cadre incroyablement luxueux d'un manoir californien, racontent à quel point leur vie a été difficile. Dans un pays où 40 millions de personnes ont perdu leur emploi à cause des confinements, ces deux personnes, qui sont payées des millions pour réaliser des podcasts vulgaires, se sont plaint à la milliardaire Oprah Winfrey de leur oppression par l'establishment. Meghan portait une robe à 4500 dollars. Elle ne la portera probablement jamais plus. C'est plus du double de la somme que les Américains désespérés recevront en chèques de relance pour se maintenir à flot dans les prochains mois. C'est pervers.

Puis il y a l'hypocrisie sur la question de la vie privée. Harry et Meghan détestent les médias envahissants — qu'ils qualifient de «machine monstrueuse» — et insistent qu'ils veulent simplement avoir une vie privée. Pourtant, ils ne cessent de tout révéler. Ils nous ont donné des détails minutieux sur la fausse couche de Meghan. Dans le chat d'Oprah, Meghan s'est ouverte sur ses pensées suicidaires alors qu'elle était «piégée» dans la famille royale. Personne n'envahit la vie privée de Meghan Markle autant que Meghan Markle elle-même. Le problème, ce n'est pas nous, le public sordide

des tabloïds, qui harcèle Harry et Meghan pour obtenir des détails sur leur vie; le problème, c'est qu'*eux* nous imposent sans cesse leurs expériences les plus intimes. Et si vous *nous* laissiez tranquilles?

**MAIS IL SE PASSE AUTRE CHOSE ENCORE, UNE CHOSE QUI VA BIEN AU-DELÀ D'UNE SIMPLE BROUILLE ENTRE HARRY ET SON PÈRE OU ENTRE MEGHAN ET KATE.**

Plus fondamentalement, nous assistons à un choc des cultures. Un conflit entre le culte contemporain de la victimisation et de la politique identitaire, désormais mené tambour battant par Harry et Meghan, et les vieux idéaux de devoir, d'abnégation, de stoïcisme et de sang-froid incarnés par la reine et auxquels la plupart des Britanniques ont adhéré ces dernières décennies. Ce conflit intestin entre les Sussex et le Palais est en réalité une guerre civile non déclarée entre la Nouvelle-Grande-Bretagne de l'après-Diana et la Vieille-Grande-Bretagne. L'interview animée par cette doyenne des nouvelles élites qu'est Oprah, était essentiellement une prise de pouvoir de la part de Harry et Meghan: leur tentative de s'emparer du trône de l'industrie victimaire et de consolider leur emprise culturelle dans le monde post-traditionnel.

Il ne fait aucun doute que l'interview d'Oprah représente un coup dur pour la monarchie. Elle ébréchera sérieusement la réputation internationale de la monarchie, qui avait plutôt bien résisté jusqu'ici, même aux divorces, scandales et *anni horri-*

biles de ces dernières décennies. Cet entretien contribuera à dissiper l'aura de mystère de la monarchie. La puissance de la monarchie réside traditionnellement dans sa capacité à s'isoler du monde extérieur, à se présenter comme étant au-dessus des flots et des embruns d'un quotidien en perpétuel changement. Mais cette capacité s'est effilochée au cours des dernières décennies. Les pressions des médias de masse, des médias sociaux et, surtout, de la culture désormais dominante de la divulgation, qui consiste à toujours faire étalage de sa vertu et de ses blessures, ont peu à peu poussé enfoncé les portes de ce palais autrefois mystérieux.

**LA PRINCESSE DIANA, BIEN SÛR, A JOUÉ UN RÔLE CLEF. ELLE A ÉTÉ LE FER DE LANCE DE LA VICTOIRE DE L'ÉMOTIONNALISME SUR LE STOÏCISME À LA FIN DU XXE SIÈCLE.**

Qui peut oublier l'explosion de ferveur qui suivit sa mort en 1997? Les médias, les universités et jusqu'à Downing Street, alors habité par Tony Blair, ont poussé un cri de ralliement: Diana représentait une Nouvelle-Grande-Bretagne. Une Grande-Bretagne qui était plus en phase avec ses sentiments. Une Grande-Bretagne qui se vénérât sur l'autel du moi plutôt que de fléchir le genou devant l'appel exigeant et stressant du devoir public. Meghan se voit clairement comme la continuation du culte de Diana, l'héritière de la victimologie de l'«authenticité» très étudiée que Diana en était venue à incarner.

C'est pourquoi elle a nommé Diana dans l'interview d'Oprah. Avec Harry, bien sûr, elle aspire à incarner le pouvoir culturel que Diana cristallisait aux yeux de nouvelles élites. Mais sous une forme encore plus intense. Il ne s'agira plus seulement du culte de la victime et de l'émotionnel, mais aussi de politique identitaire. En témoigne la référence vague et sans motif faite par Meghan à un membre de la famille royale qui se demandait à quel point la peau de son fils Archie serait sombre. Nous ne savons absolument pas s'il s'agissait d'un commentaire innocent et curieux ou d'un commentaire ouvertement raciste. Je soupçonne fortement que c'était la première option. Mais il est immédiatement intégré dans le récit qui sert le mieux la prise de pouvoir par Harry et Meghan: le récit de leur statut de «victimes» de l'ancien establishment, de la culture du racisme, des «sous-entendus coloniaux» des médias modernes, comme l'a dit Harry, ce qui est fort de café venant d'un gars qui a participé à l'occupation de l'Afghanistan.

**LA DISCUSSION AVEC OPRAH S'EST DÉROULÉE SOUS LE SIGNE DE LA «VÉRITÉ» DE MEGHAN RACONTÉE PAR ELLE-MÊME. EN RÉALITÉ, IL S'AGISSAIT DU COURONNEMENT DE DEUX MEMBRES IMPORTANTS DE LA NÉO-ARISTOCRATIE.**

Harry et Meghan se sont positionnés avec succès comme des figures de proue du nouveau féodalisme dans lequel le pouvoir culturel est entre les mains d'un petit nombre de personnes très riches de la Silicon

Valley et d'Hollywood, et où le rôle des petites gens est de recevoir des instructions morales de la part d'autorités comme Facebook, Netflix, Oprah, Harry, Meghan... C'est la grande ironie de Harry et Meghan venant se superposer à la monarchie avec les encouragements de la gauche: ces deux-là se comportent d'une manière bien plus monarchique que la reine. Leur volonté de châtier les médias désobéissants, leur conviction qu'ils doivent nous apprendre à vivre, à voyager, à avoir des enfants, la mission arrogante et révélatrice qu'ils se donnent de «construire la compassion dans le monde», font apparaître franchement débonnaire, en comparaison, la monarchie britannique actuelle, politiquement neutralisée par des siècles de progrès politique.

**CE QUE NOUS VOYONS EN HARRY ET MEGHAN, C'EST LE POUVOIR ÉTRANGE ET CONTRADICTOIRE DE L'INDUSTRIE VICTIMAIRE.**

Aujourd'hui, le pouvoir se drape volontiers dans des poses souffrantes. La faiblesse publiquement avouée sert de préambule à l'injonction dictatoriale faite à tous les autres de s'ouvrir, de changer d'attitude, de devenir plus «conscients». La victimisation est la boîte à outils à l'aide de laquelle les nouvelles élites, qu'il s'agisse de politiques aux lèvres tremblantes ou de *people* «souffrants», prétendent enseigner à la société dans son ensemble la bonne façon de penser, d'éprouver, de ressentir, d'être. C'est pourquoi

l'aveu de Meghan au sujet de ses pensées suicidaires était si important. Ça sentait la manipulation. C'était essentiellement une déclaration d'authenticité émotionnelle. Meghan a le bon type de CV émotionnel pour hériter de la couronne du monde post-Diana: voilà en quoi consistait le message.

**MÊME UN RÉPUBLICAIN COMME MOI PEUT VOIR QU'IL N'Y A RIEN DE PROGRESSISTE DANS CETTE RAGE CONTRE LE PALAIS.**

Qu'il n'y a rien à célébrer dans le passage d'un monde de la maîtrise de soi et du stoïcisme à un monde d'incessante exhibition du soi, et d'une ère démocratique où le pouvoir de monarchie avait été largement bridé à un nouveau féodalisme «*woke*» dans lequel une poignée d'élus exerce une influence culturelle extraordinaire sur le reste d'entre nous. Ces développements nuisent à la liberté d'esprit et à notre sens de l'autonomie morale, en nous poussant toujours à nous incliner devant le culte de l'émotionnel, et ils réduisent l'espace du débat ouvert et démocratique en investissant autant de pouvoir dans les seigneurs «*woke*» de la Big Tech, des ONG, du plateau d'Oprah, etc. Harry et Meghan ne luttent pas contre l'establishment; ils *sont* désormais l'establishment. Je vous présente vos nouveaux aristocrates, encore pires que les anciens!

- Article original: «The unbearable victim complex of Meghan Markle», © [spiked-online.com](http://spiked-online.com). Traduit de l'anglais par Slobodan Despot.



## TURBULENCES

### **ARMÉE SUISSE · Même pas besoin de hackers...**

Le 9 mars dernier, l'édition (en langue allemande) du gratuit *20 Minutes* nous apprenait un fait divers peu banal. Un soldat de retour à la vie civile qui cherchait son passeport vaccinal, égaré lors de son école de recrues, a eu recours à la plateforme du système d'e-learning de l'armée pour obtenir l'adresse d'une instance en mesure de l'aider dans ses recherches. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il tomba inopinément, par une faille du système en question, sur quelque 250'000 informations personnelles concernant le personnel de l'armée, mais aussi de l'administration du département de la défense, jusqu'aux données personnelles du Chef de l'armée, le Commandant de Corps Thomas Süssli.

En outre, cette lacune de sécurité lui aurait permis d'accéder, toujours à son corps défendant, à des informations concernant aussi bien les fonctionnaires de Fedpol que du Service de renseignement de la Confédération et même de deux Conseillers fédéraux. Le bon citoyen stupéfait par sa découverte l'a spontanément annoncée aux instances militaires qui ont aussitôt bloqué son compte sur cette plateforme sans toutefois lui en interdire l'accès en qualité d'«invité». Même si cette malencontreuse faille du système n'a pas livré d'informations confidentielles, ou mis à mal le «maintien du secret» indispensable à l'institution militaire. Elle laisse néanmoins planer un doute sur l'«étanchéité» de la sécurité informatique du Département de la défense.

Pour la petite histoire, le brave soldat a été remercié pour sa probité et «récompensé» d'une prime de CHF 100.- au titre de «dédommagement»... Montant certainement bien inférieur aux sommes dépen-

sées par la Confédération pour la sécurité et l'exploitation de cette plateforme informatique.

Il sera peut-être utile — ou pas? — d'analyser cet incident afin combler rapidement les lacunes constatées pour être en mesure de garantir la sécurité des serveurs du DDPS (Département de la défense de la protection de la population et des sports) ainsi que les données informatiques qu'ils contiennent.

\* L. M./9.3.2021.

### **LISEZ-MOI ÇA! · «Les pianos mécaniques» d'Henri-François Rey**

**Ce qu'il apporte.** Cadaqués («Caldeya» dans le roman), août 1960: un éditeur dépressif, un peintre anglais, un écrivain alcoolique qui drague de — très — jeunes filles, une bande d'enfants en vacances, Picasso («Pinero»), une sorcière locale... se croisent et se cognent les uns aux autres. Jusqu'à la tragédie, ou au pathétique. En effet, être déprimé à Saint-Germain-des-Près ou dans un village de pêcheurs, ça n'a pas la même gueule. Ce n'est pas Saint-Tropez. Le pays est plus austère. Du côté des adultes, on pense à *La Dolce Vita*, et à l'esthétique qui croise le vide des âmes. Du côté des enfants, c'est plus sérieux et beaucoup simple. Le jeune Daniel, qui se fond parfaitement dans un paysage «exact et rigoureux, sans fard», renvoie les adultes à des élucubrations alcoolisées dont ils ne mesurent pas la vacuité. Et il a bien compris que c'est en restant l'hiver qu'on retrouve sa consistance.

**Ce qu'il en reste.** Les travers et les vices de tout ce monde de la nuit sont nommés comme on ne peut plus le faire aujourd'hui. Mais ce n'est pas le sujet. Cela marque seulement le changement d'époque, et aide à rétablir l'équilibre mental en ces temps de conditionnement.

La réussite de ce roman provient surtout de la sobriété d'évocation de Cadaqués, «le seul endroit du monde où l'on respire la rigueur». Rey n'a pas fait une carte postale: «Et des pierres, monsieur, des pierres qui sont la substance même du monde...». Des personnages qui n'ont plus la consistance des héros d'Hemingway. Ce qui nous permet de comprendre que c'était déjà un peu le début de la fin.

**A qui l'administrer?** A ceux à qui nous voulons du bien, pour le plaisir de dévorer un bon roman qui permet de garder le lien avec d'autres temps, pas si lointains, surtout en des lieux qui existent encore, Dieu merci!

**Comment se le procurer?** Très facile à trouver d'occasion.

- \* Henri-François Rey, *Les pianos mécaniques*, Robert Laffont, 1962. Une suggestion d'Anne Demonet.

### USA · Hillary et son double

«Nous devons être capables de marcher tout en mâchant du chewing gum». La formule utilisée par Antony Blinken, le nouveau secrétaire d'État de Joe Biden, pour caractériser son approche des relations avec la Russie, peut paraître surprenante. Elle avait été employée pour stigmatiser un autre président sénile arrivé au pouvoir sans être élu. Il s'agit de Gerald Ford, connu lui aussi pour ses blancs et autres absences cognitives, et qui avait été catapulté président pour remplacer Nixon démissionnaire. La légende veut que Lyndon Johnson ait été encore plus cru et sarcastique à l'égard de Ford, en disant de lui qu'il était si bête (*dumb*), qu'il était incapable de faire deux choses en même temps: «péter et mâcher de la gomme».

En ce qui le concerne, Blinken a voulu exprimer son intention pleinement assumée d'avoir une double attitude — comprenez, tenir un double langage — à l'égard de la Russie. D'un côté, il s'agit pour

lui de «s'élever avec force contre l'agression russe, car l'Ukraine reste un gigantesque problème en raison de l'intervention russe, mais il faut en même temps rechercher des occasions, pour autant qu'elles se présentent d'elles-mêmes (!), pour promouvoir notre sécurité sur des sujets tels que les armes nucléaires». Loin d'être un aveu de sénilité, l'expression dans la bouche de Blinken traduit au contraire une volonté de mener une diplomatie qui se prétend subtile, en continuant d'un côté de taper fort sur les doigts de l'ennemi juré et de l'autre en gardant la porte ouverte aux négociations sur le nucléaire.

Sur l'essentiel de la politique étrangère yankee, Blinken n'innove pas et s'inscrit dans la continuité de la ligne guerrière tenue par Hillary Clinton sous Obama, au point d'apparaître comme son double. Dès le début de son mandat, il a fait un geste symbolique en invitant l'ancienne secrétaire d'État à venir aimablement converser avec lui et le conseiller sur les tâches et les défis qui l'attendent. Devant une tasse de thé et en mâchant un *cookie*? On sent dans le ton de leurs propos une grande complicité, celle qu'ils avaient établie en fréquentant tous deux pendant de longues années les mêmes couloirs du Capitole et de la Maison Blanche.

Sous tant de bienséance et de sourires entendus perce toujours l'œil de la *fauconne* hilare. Tel un drone, Hillary continuera de contrôler la situation de haut et ne manquera pas d'intervenir lorsqu'elle le jugera bon. Tulsi Gabbard, rare candidate honnête aux dernières primaires démocrates, en sait quelque chose. Hillary a réussi à torpiller sa candidature en l'accusant de servir de pion au Kremlin dans la bataille pour la présidence. La belle *vétéran.e* avait aussitôt dégainé: «Merci Hillary Clinton. Vous la reine des va-t-en-guerre, l'incarnation de la corruption et la personnification de la

pourriture qui a rendu malade depuis tant de temps le parti démocrate, vous êtes finalement révélée au grand jour.»

✻ J.-M. Bovy/12.03.2021

### LISEZ-MOI ÇA! • «Requiem» d'Anna Akhmatova

**Ce qu'il apporte.** La poésie d'Anna Akhmatova est une lame d'humanité qui transperce les terreurs bolcheviques et staliniennes et agit comme le meilleur des miels à l'âme. Son goût infini de la liberté et de l'amour des hommes la revêtissent de cette grâce que seuls les poètes bannis portent en eux. Car non seulement Anna chante le monde et ses guerres abominables, mais dans ses poèmes vibre le plus bel élan d'une intériorité sereine et harmonieuse.

Elle, qui a été toute sa vie persécutée, fabrique par la langue une écriture de l'équilibre et de l'harmonie intégrale. Sa poésie de deuil, comme *Requiem*, et ses autres poèmes seront, hélas, uniquement lus par son proche entourage, car interdits de publication par le régime communiste. Mandelstam et le mouvement acméiste joueront un rôle crucial dans son existence et dans sa quête poétique.

**Ce qu'il en reste.** La majesté et la grandeur d'Akhmatova évoquent constamment le suicide de l'homme et de la nation. Elle s'efforce de mettre en relation des lieux et temps différents pour que cet éloignement les réconcilie. Partout la catastrophe est présente; à Leningrad comme dans la France de 40. Sa poésie s'inscrit et s'inspire du réel, ce réel tant défendu par Marx, et se détache de l'influence symboliste. Ce retour au réalisme, ce «culte de la terre» est une langue de la description, qui sans cesse chante le concret et sa véricité. C'est pour cette raison qu'Anna Akhmatova nous touche et que certaines de ses poésies ont été lues et apprises par cœur dans les camps de la mort.

**À qui l'administrer?** Une des plus belles

musiques de la poésie russe. Pour tous les cœurs qui palpitent encore.

Anna Akhmatova, *Requiem — Poème sans héros et autres poèmes*, Gallimard, 2020. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

### ALLEMAGNE - Résistances à la «science» totalitaire

Le vendredi 5 mars 2021, les quatre avocats fondateurs du «Coronaausschuss» à Berlin se réunissent pour la 42e fois afin d'auditionner divers témoignages en rapport avec la fameuse crise. Un des témoins du jour, le professeur Esfeld, épistémologue à l'université de Lausanne, souligne que selon lui nous sommes en train de nous éloigner d'une société ouverte et que la science est en train de perdre toute crédibilité et de se transformer en scientisme politique. Dont illustration.

Au mois de décembre Angela, Merkel a proclamé un confinement dur quelques jours avant Noël. Elle justifiait cette décision par une étude publiée le 8 décembre 2020, signée par une trentaine de scientifiques tous membres de la fameuse Académie des sciences Leopoldina dont le bien connu professeur Drosten. Le professeur Esfeld est lui-même membre de cette académie depuis 2010. La publication de cette étude le pousse néanmoins à écrire une lettre ouverte de protestation adressée au président de l'Académie en lui demandant de rétracter l'étude susmentionnée. Selon Esfeld, le contenu de cette étude serait contraire aux valeurs de l'Académie notamment à celle visant à «éclairer la société». De plus, il rajoute que la science ne peut pas légitimer un acte politique. Il va jusqu'à marteler que les ennemis de la société ouverte siègent à l'Académie Leopoldina!

Un autre des 1600 membres de la Leopoldina, le professeur Thomas Aigner, géologue de l'université de Tübingen,

va encore plus loin. Pour montrer son profond désaccord avec la publication, il décide d'annoncer publiquement son retrait de l'Académie.

Ainsi les pseudo-savants pourront affabuler entre soi...

F. S./10.3.2021

## **MARQUE-PAGES - La semaine du 7 au 13 mars 2021**

### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Brel pour brûlés!** Ce détournement d'un classique, chanté d'une belle voix, est si réussi que c'est «Ne me quitte pas» qui passe pour la parodie: «Ne me piquez pas!». Le grand Jacques Brel, qui a fui *Dame Bêtise* jusqu'aux îles Marquises, que dirait-il aujourd'hui? Probablement cela, justement...

**Sousventilation.** Qui ne se rappelle les trémolos avec lesquels les médias, l'an dernier, annonçaient la contribution de l'armée suisse à l'approvisionnement en respirateurs des hôpitaux débordés et saturés. Au bout du compte, on apprend que «plus de la moitié» des 1700 appareils payés par l'armée «n'ont jamais servi!» C'est que «les besoins des cantons n'ont pas été aussi importants que prévu» et que 753 appareils ont bien suffi. Du coup, les autorités «réfléchissent à l'utilisation future de ce stock», dont 1098 pièces dorment dans des hangars... Elles pourraient éventuellement les utiliser pour ventiler les cerveaux des bureaucrates et des journalistes affolés. Ceux-ci seront peut-être en mesure alors de nous dire *quand exactement* le réseau hospitalier suisse a été vraiment débordé. (Teletext, 5.3.2021, 19:26)

**En marchant...** «Après la pluie». C'est le titre d'une très belle vidéo du Dr Louis Fouché sur la mémoire et le sens de la Résistance. Sujet d'une parfaite (et déroutante) actualité.

**Apartheid sanitaire.** Porte-voix du

parti nouvellement créé *Rappeh* et candidate à la Knesset, Ilana Rachel Daniel lance un cri d'alarme poignant contre la campagne de vaccination massive en Israël, qui n'épargne même pas les femmes enceintes et les petits enfants. Des contribuables honnêtes et en bonne santé, soudain, deviennent des «citoyens de deuxième classe», et tous les droits élémentaires sont violés au nom d'un «retour à la normalité» qui n'a rien de normal. L'alerte se double d'un message d'espoir: «Il n'y a pas de retour en arrière. On ne peut qu'avancer et nous avons une occasion immense de nous unir en tant qu'humains, sans les questions de religion. Ils vont trop loin et ils provoquent eux-mêmes cette remise à zéro.» Les entretiens du Dr Arieh Avni, le leader du parti, sont tout aussi remarquables.

**Le Saker francophone ne répond plus.** Plusieurs lecteurs l'ayant remarqué, nous avons cherché à savoir ce qui se passe. Voici la réponse d'Hervé, l'un des responsables du site:

JJ qui faisait partie de l'équipe depuis 2014 est mort du Covid à un âge avancé, 75 ans je crois, travailleur de l'ombre très efficace et présent, difficile à remplacer. Une bien triste nouvelle mais malheureusement dans l'ère du temps. Et le site est tombé, victime collatérale de l'incendie du DataCenter d'OVH à Strasbourg. On attend le retour des serveurs pour retrouver notre site sans idée du délai. On va continuer à 3 avec 2 aides ponctuelles... en gardant les grands classiques: le Saker, Orlov, Kunstler... et faire écho du travail de nos amis.

**L'Art de la guerre.** ...mais de la guerre économique. C'est tout le contenu et le sel de ce numéro très instructif de la revue *Constructif* (une publication de la FFB) que de présenter sans idéologie et sans langue de bois cette facette méconnue de la société moderne. Mieux encore: avec un respect du débat et un sens du réalisme qui se perd. Des textes, entre autres,

d'Alain Juillet, Jacques Hogard, Elvire Fabry, Agnès Verdier-Molinié... Le directeur de l'Antipresse y a contribué avec une étude sur les diverses couvertures

«non gouvernementales» de la guerre économique anglo-saxonne. [Le numéro est en téléchargement ici.](#)

## Pain de méninges

### L'ÈRE DE LA SOUMISSION

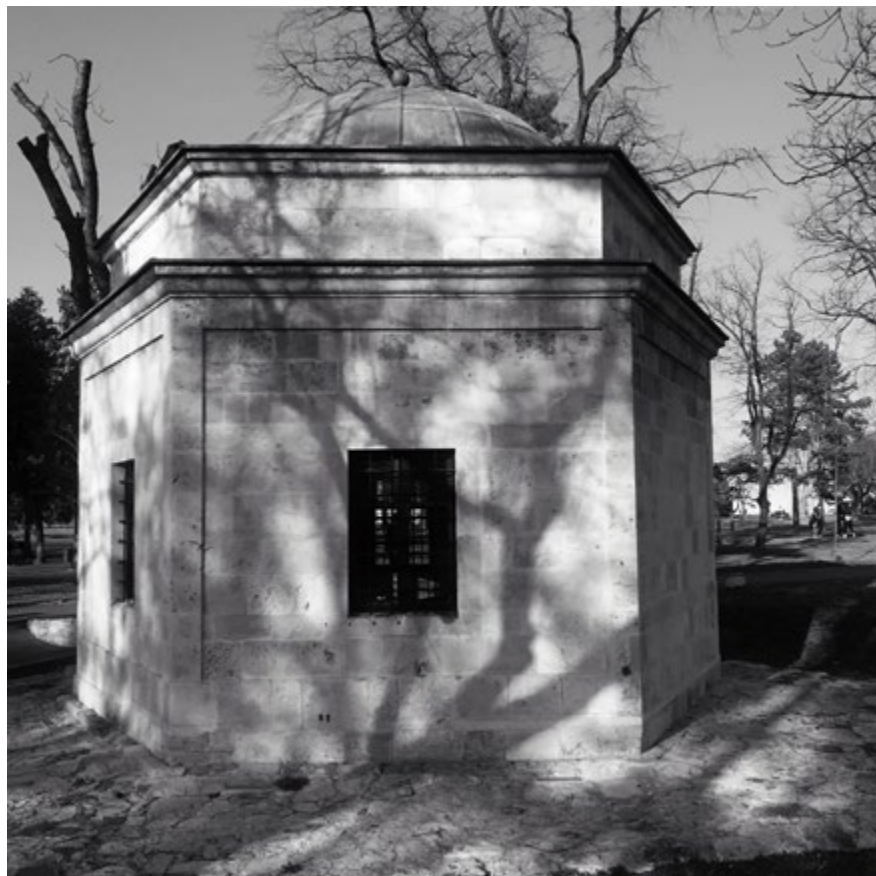
Une des propriétés les plus extraordinaires de la nature humaine qu'ait révélées cette période est la soumission. On a vu d'énormes files d'attente se constituer devant les lieux d'exécution et les victimes elles-mêmes veillaient au bon ordre de ces files. On a vu des mères prévoyantes qui, sachant qu'il faudrait attendre l'exécution pendant une longue et chaude journée, apportaient des bouteilles d'eau et du pain pour leurs enfants. Des millions d'innocents, pressentant une arrestation prochaine, préparaient un paquet avec du linge et une serviette et faisaient à l'avance leurs adieux. (...) Et ce ne furent pas des dizaines de milliers, ni même des dizaines de millions, mais d'énormes masses humaines qui assistèrent sans broncher à l'extermination des innocents. Mais ils ne furent pas seulement des témoins résignés; quand il le fallait, ils votaient pour l'extermination, ils marquaient d'un murmure approbateur leur accord avec les assassinats collectifs. Cette extraordinaire soumission des hommes révéla quelque chose de neuf et d'inattendu. Bien sûr, il y eut la résistance, il y eut le courage et la ténacité des condamnés, il y eut des soulèvements, il y eut des sacrifices, quand, pour sauver un inconnu, des hommes risquaient leur vie et celle de leurs proches. Mais, malgré tout, la soumission massive reste un fait incontestable.

— Vassili Grossman, *Vie et Destin*.

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 276 SEMAINES.  
PLUTÔT RASSURANT, NON?



# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Le mausolée. Kalemegdan, Belgrade, 23.2.2021.**

La forteresse de Belgrade n'a pas cessé de changer de mains au cours de son histoire. Cent fois assiégée, incendiée dévastée, cent fois reconstruite, étendue, renforcée. Il n'y a pas de lieu moins tranquille pour une tombe, et pourtant le *turbé* de Damad Ali Pacha, tombé à la guerre au XVIIIe siècle, reste imperturbable au cœur du complexe, dans une ville depuis longtemps passée à l'ennemi. Combien de saisons et de frondaisons se reflèteront encore sur sa crémeuse pierre blanche?